

'EL : "DIEU"

HUGO McCORD



Il serait difficile de trouver un nom, n'importe lequel, humain ou divin, dans l'Ancien Testament ou le Nouveau Testament, qui ne comporte pas un sens particulier. De plus, lorsqu'on se rend compte des soins apportés à la rédaction de la Bible, on sait pertinemment que lorsque le texte donne un nom ou une description de Dieu, il entend une signification précise. Les études à suivre ont pour mission d'essayer d'expliquer certains noms et descriptions de la Dêité dans l'Ancien Testament. Les choix de Dieu lui-même dans ce domaine nous permettent de saisir la grande valeur des noms que lui donne son peuple. Les étudier, comme des pierres précieuses dans une vitrine, c'est approfondir sa conception de la Dêité.

En langue hébraïque, la désignation générale de la Dêité se base sur la racine substantive 'El, ou 'Elah. Le suffixe "im", ajouté au substantif hébreu masculin, le rend pluriel : 'elohim. "La forme du substantif est pluriel, mais le référent reste au singulier ; ceci s'appelle parfois 'le pluriel de la majesté'". L'Ancien Testament identifie toujours un seul Dieu, il condamne toujours l'idolâtrie du polythéisme. Il est donc important de comprendre les désignations de Dieu basées sur cette racine.

'ELOHIM : "DIEU"

La première description de la Dêité dans l'Ancien Testament se trouve en Genèse 1.1 : "Au commencement Dieu [*Elohim*] créa le ciel et la terre."

La signification du mot "Dieu"

Le terme "dieu" identifie un objet d'adoration. Le dictionnaire français lie le mot "dieu" à une racine signifiant "un être supérieur

doué d'un pouvoir sur l'homme", que l'homme veut " invoquer", à qui il veut "faire des offrandes". Un dieu est donc un être à adorer. De même, la dérivation la plus probable du mot 'elohim s'avère être le verbe 'alah (comme dans le nom islamique "Allah"), qui signifie "aller et venir dans la peur" ; il en est venu à signifier "adorer".

La "peur" dans ce terme se transforma en "crainte", un sentiment d'émerveillement et de révérence devant le grand Être adoré. Ainsi, dans ce contexte, dire que l'on craint Dieu, c'est dire qu'on l'adore. Moïse écrivit : "Tu craindras l'Éternel, ton Dieu" (Dt 6.13) ; mais, lorsque Jésus cita cette déclaration, il mit le mot "craindras" dans son véritable contexte et dit : "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu" (Mt 4.10). Le mot "Dieu" étant dérivé du mot pour "peur" (*yaré*), et le mot "peur" étant utilisé dans le sens de l'adoration, nous en déduisons que le mot "Dieu" et l'idée de la louange sont étroitement liés².

Le seul être à adorer. Tel que le mot "Dieu" est utilisé en Genèse 1.1, il désigne non seulement un être à adorer, mais le seul à être adoré. L'exclusivité de cette Dêité fut décrite plus tard dans le premier des Dix Commandements : "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face" (Ex 20.3). Là où Deutéronome 10.20 déclare : "Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, tu lui rendras un culte", Jésus rajouta le mot "seul", qu'il considéra comme sous-entendu : "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte" (Mt 4.10). Cette première désignation de la Dêité dans l'Ancien Testament fut donc donnée dans le but de créer dans l'esprit du lecteur l'impression d'un seul Être dans l'univers digne de l'adoration des hommes.

***'Elohim* : un mot au pluriel**

Quand Moïse rédigeait les livres de la loi, il passait d'un "dieu" à des "dieux" en rajoutant non un "x", mais un "im", signe du pluriel. Le mot *'elohim* est donc un mot au pluriel³. Mais ce terme, appliqué au seul Dieu véritable et vivant, est traduit par le mot français "Dieu", au singulier. C'est le contexte qui détermine si, oui ou non, le texte se réfère au Dieu vivant, comme en Genèse 1.1. Le contexte d'Exode 20.3, lui, est différent : le même mot *'elohim* y paraît, mais le contexte exige une pluralité de déités : "Tu n'auras pas d'autres dieux [*'elohim*] devant ma face."

L'emploi dans l'Ancien Testament d'un terme pluriel pour désigner un Dieu unique a suscité beaucoup de polémiques. Les athées sans connaissance de la Bible, lorsqu'ils tombent sur cette information, l'emploient avec empressement pour "prouver" le polythéisme de l'antiquité ; mais aucun étudiant sérieux de la Bible n'a jamais fait une telle allégation. Le Créateur dont parle Genèse 1.1 est décrit par les Écritures comme "un" (Dt 6.4), comme celui en dehors duquel "il n'y a point de Dieu" (Es 44.6). De plus, le verbe "créa" en Genèse 1.1 est au singulier dans le texte hébreu, même si le substantif du verbe est au pluriel. Ainsi, ce texte très solidement construit suggère que le substantif pluriel se réfère à un seul Être suprême.

Dans l'Antiquité, l'emploi des formules plurielles pouvait signifier une certaine autorité. En Genèse 42.30, le mot "seigneur", utilisé pour désigner Joseph, est au pluriel. Plusieurs formes pour décrire le Pharaon sont au pluriel, et dans le texte biblique, les peuples idolâtres utilisent à l'occasion une forme au pluriel pour désigner un seul de leurs dieux. Ces pluriels — non limités à la Bible — ne suggèrent pas un nombre, mais plutôt un honneur, une autorité. À la lumière de cette vérité, on ne devrait pas être surpris de voir un pluriel utilisé pour décrire le Dieu de l'univers. D'autres expressions se référant à Dieu sont données au pluriel : "Seigneur" (Gn 15.2), le "Saint" (Pr 9.10 - CRAM), "créateur" (Ec 12.1), et "celui qui t'a faite" (Es 54.5).

La doctrine de la Trinité est précieuse. Genèse 1.2 contient une référence directe au Saint-Esprit, et Genèse 1.26 ; 3.22 ; et 11.7 des références indirectes au Christ (cf. Jn 1.1-3). Cependant, pour autant que nous puissions le dire, les infor-

mations dont nous disposons ne nous permettent pas de dire que l'emploi en Genèse 1.1 de la forme plurielle *'elohim* soit lié à cette Trinité. Il suggère plutôt la dignité et l'honneur dus au grand Créateur.

Le Dieu qui créa

La première description de la Déité est donc *'Elohim* ; ce terme est associé à un autre terme, *bara*, qui signifie "créer" et qui, dans la Bible, n'est jamais utilisé au sujet d'un être humain. L'homme peut façonner, travailler et aménager ce que Dieu a créé ; mais seul Dieu peut créer (cf. Es 65.17 ; Am 4.13). L'homme peut fabriquer des objets, comme une table, s'il possède le bois pour ce travail, mais "seul Dieu peut faire un arbre".

Dans le livre de la Genèse, le récit de la création ne mentionne aucun matériel de base. Selon le texte, Dieu travailla avec de la poussière pour former le corps de l'homme (2.7) et des animaux (2.19), mais nous ne savons pas ce que Dieu fit pour susciter cette poussière. Ainsi, le texte suggère que Dieu créa la terre à partir de rien. Il parla, et le monde fut. Il ordonna, et la terre fut affermie (cf. Ps 33.6 ; Hé 11.3). Il créa et il travailla ou façonna la terre, ce qui est souligné par l'emploi de termes descriptifs tels que *Bore'* : "créateur" (Es 40.28 - DAR), *'Oseh* : "celui qui t'a faite" (Es 54.5), et *Yotser* : "celui qui l'a façonné" (Es 45.11).

Ainsi, le terme *'elohim* en Genèse 1.1 désigne un Être à adorer, le seul, un Être de toute dignité, tout honneur, toute autorité, capable de créer les mondes et l'homme à partir de rien. Ces descriptions de Dieu devraient remplir notre cœur d'admiration et nous motiver à le craindre et l'adorer.

Venez, prosternons-nous, courbons-nous,
Fléchissons le genou devant l'Éternel qui nous
a faits (Ps 95.6).

HA'ELOHIM : "LE DIEU"

En Genèse 5.22, Moïse déclara qu'Hénoch marcha "avec *Ha'elohim*", littéralement "avec le Dieu". Quand l'article défini précède le mot "Dieu" dans le texte hébreu, cela signifie normalement "le Dieu véritable et vivant".

Avant cette référence en Genèse 5.22, le texte s'est déjà référé 71 fois à Dieu. Pour quelle raison la 72ème référence comporte-t-elle l'article ?

Au début de la création, les idoles, les images

et les autres faux dieux n'existaient pas. Mais l'idolâtrie devint très rapidement une faiblesse très répandue chez l'être humain. Le fait que Moïse indiqua qu'Hénoc servait un Dieu précis suggère qu'à l'époque l'idolâtrie était déjà reconnue comme un problème. En dépit de ce que pouvaient faire les autres, l'auteur inspiré célébra la fidélité d'Hénoc envers le seul Dieu véritable et vivant. L'importance de l'article devant le nom de Dieu, utilisé ici des centaines (ou des milliers) d'années après Adam, contredit fortement l'idée selon laquelle un polythéisme initial aurait évolué vers le monothéisme du 8ème siècle avant Jésus-Christ. C'est plutôt le contraire qui se produisit.

Après cette première utilisation de *Ha'elohim*, nous le découvrons encore dans le chapitre suivant de la Genèse. Au milieu d'un récit concernant l'époque de Noé, arrière petit-fils d'Hénoc, Moïse emploie à nouveau l'article défini avant le mot "Dieu", apparemment avec une signification particulière et voulue. Les fils de *Ha'elohim*, des hommes qui refusaient d'adorer les idoles et qui maintenaient leur fidélité au seul Dieu véritable, tombèrent toutefois dans une erreur manifeste : la polygamie. Ces hommes qui avaient pourtant résisté à une pression populaire d'adorer des dieux multiples, n'avaient pas résisté à celle d'épouser plusieurs femmes, se rendant ainsi coupables de violation de la loi de Dieu selon laquelle un homme doit devenir une seule chair avec une seule femme.

Le texte hébreu, composé avec soin, suggère que le monothéisme précéda le polythéisme, et non l'inverse. Il implique avec force qu'Hénoc resta fidèle au seul Dieu vivant, au milieu d'une culture idolâtre. Plus tard, à l'époque de Noé, il paraît que certains qui adoraient le Dieu unique ne suivaient pourtant pas sa loi morale.

'EL 'ELYON : "DIEU TRÈS-HAUT"

"Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut [*'El 'Elyon*]" (Gn 14.18).

Dans ce verset, l'Écriture identifie la Dêité pour la première fois comme *'El*, qui signifie probablement "le Fort" ou "le Puissant". C'est en raison de la puissance de Dieu que ce terme en est venu à être utilisé pour le désigner. Nous avons déjà vu que *'elohim*, première description de la Dêité dans l'Ancien Testament, signifie un

Être à adorer. Ici le mot *'El* décrit cet Être par rapport à sa force.

En Genèse 14.18, cité ci-dessus, le mot *'El* est associé au terme *'Elyon*, qui signifie ce qui est haut, exalté, très haut, suprême. Cette description de la Dêité l'identifie donc comme le Fort qui est très exalté.

Bien que Dieu demeure "dans les lieux élevés et dans la sainteté" (Es 57.15 ; 66.1), Genèse 14.18 parle de lui comme d'un chef national, un commandant en chef. Le texte veut faire comprendre que Dieu possède toute autorité.

Décrire Dieu comme "Très-Haut" suggère deux domaines où le Fort possède une souveraineté entière. Melchisédek le loue comme "Maître du ciel et de la terre" (Gn 14.19). En tant que Commandant Suprême, il venait de vaincre, avec seulement 318 citoyens soldats, les armées de quatre rois (Gn 14.14-16).

Le texte emploie le bon terme descriptif au bon endroit. Le Fort était maître de son domaine : le ciel et la terre, avec tous leurs habitants. Il ne pouvait être inquiété, et surtout pas vaincu par les forces de quatre armées rebelles.

'EL SCHADDAÏ : "DIEU TOUT PUISSANT"

C'est en Genèse 17.1 que Dieu emploie le terme *'El Schaddaï*, "Dieu Tout Puissant", pour la première fois avec Abram. Comme *'El 'Elyon*, *'El Schaddaï* décrit la force de Dieu.

Que Dieu se décrive comme *Schaddaï* a créé de considérables controverses, car ce mot prend sa racine dans un verbe signifiant "traiter avec violence, dévaster, ruiner". Mais le contexte du premier emploi de ce terme ne suggère ni violence ni dévastation, mais tout simplement la capacité de Dieu de faire ce qu'il entend. Le texte nous dit que *'El Schaddaï* pouvait donner un fils à un père âgé de cent ans, rendre fertile une femme "stérile" et "délaissée" (Es 54.1) âgée de 90 ans, et faire sortir des nations d'Abraham et Sara. *'El Schaddaï* promet : "Je te rendrai extrêmement fécond, je ferai naître de toi des nations, et des rois sortiront de toi" (Gn 17.6).

Le mot *Schaddaï* dénote force et pouvoir, sans aucun doute ; mais il ne signifie pas toujours dévastation et ruine. Le contexte de son premier emploi dans le texte sacré appuie fortement la traduction qui lui est le plus souvent accordée : "Tout Puissant". Aucun pouvoir ne dépasse celui de Dieu ; toute force sur la terre, sous la terre,

dans la terre doit donc lui être soumise, sujette à celui qui dit à Abram : “Je suis le Dieu Tout Puissant.”

Sachant que Dieu était tout-puissant, Abram pouvait croire avec assurance toute promesse d’*El Schaddaï*, car ce Dieu tient toujours parole. Il mit donc sa confiance dans la force du Dieu Tout Puissant, un Dieu “qui donne la vie aux morts et qui appelle à l’existence ce qui n’existe pas. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d’un grand nombre de nations” (Rm 4.17-18).

Après bien des difficultés, et à peu près deux mille ans plus tard, le Seigneur, sans jamais oublier sa promesse, avançant toujours vers l’accomplissement de sa promesse selon sa sagesse impénétrable, fit d’Abraham le père d’un grand nombre de nations. Ceux qui sont en Christ, quelle que soit leur famille ou leur race, constituent “la descendance d’Abraham, héritiers selon la promesse” (Ga 3.29). Dieu prouve ainsi qu’il est bien *El Schaddaï*, “Dieu Tout Puissant”.

‘EL ‘OLAM : “DIEU D’ÉTERNITÉ”

Tout comme Dieu possède une force sans limites, il est aussi sans limites dans le temps. Cet attribut se reflète dans le nom *‘El ‘Olam*, utilisé à son sujet en Genèse 21.33. Il signifie “Dieu d’éternité”.

Le mot *‘olam* vient d’un verbe signifiant “cacher, dissimuler”. En principe, *‘olam* peut signifier “un temps caché”, ou “un temps indéfini”, ou “un temps illimité”. Le sens particulier doit se déterminer par le contexte.

‘Olam parfois limité

Le terme *‘olam* peut avoir une limite, selon la situation. Par exemple, en Nombres 10.8, le texte donne aux sacrificateurs parmi les fils d’Aaron une prescription “perpétuelle” (*‘olam*) concernant le retentissement des trompettes pour réunir l’assemblée d’Israël. Depuis ce décret, le sacerdoce même des fils d’Aaron a cessé d’exister. De même, en Exode 30.21, Dieu ordonna aux sacrificateurs, comme prescription “perpétuelle” de se laver les mains et les pieds dans une cuve de bronze, avant d’entrer dans la tente de la Rencontre (Ex 30.18-20). Cela fait des siècles que la cuve, la tente de la Rencontre, et les sacrificateurs ont disparu.

De la même manière, la circoncision (Gn

17.13 ; cf. Ga 6.15) et le sabbat (Ex 31.16 ; cf. Col 2.16), étaient présentés comme *‘olam*, éternels, comme le fut le séjour de Jonas dans le ventre du poisson (Jon 2.6). Ainsi, le texte lui-même suggère parfois un sens plutôt limité au mot *‘olam*.

Dieu ne peut être limité

Nulle part, dans aucun texte, il n’est indiqué une limite à *‘El ‘Olam*, le “Dieu d’éternité”. Il est celui “dont la demeure est éternelle” (Es 57.15), celui qui est Dieu “d’éternité en éternité” (Ps 90.2), “qui seul possède l’immortalité” (1 Tm 6.16) ! Il est “le rocher des siècles” (Es 26.4), “l’Ancien des jours” (Dn 7.9).

Les attributs de Dieu ne peuvent être limités

Tout comme Dieu est sans limites dans le temps, de même ses attributs sont éternels (*‘olam*). Son nom (Ex 3.15), son amour (Jr 31.3), sa bienveillance (Ps 103.17), sa gloire (Ps 104.31), sa vérité (Ps 117.2) et sa justice (Ps 119.142) sont éternels.

Le Fils de Dieu ne peut être limité

Comme cela est le cas du Père, les activités du Fils remontent “au lointain passé, aux jours d’éternité [*‘olam*]” (Mi 5.1). Les Écritures désignent Jésus-Christ comme le “Père éternel” (Es 9.5), dont les “années ne finiront pas” (Hé 1.12 ; cf. Ps 102.28). Il est “le même hier, aujourd’hui et pour l’éternité” (Hé 13.8).

L’éternité attribuée au Christ illustre le fait que les termes Père/Fils ne représentent que des symboles, car un fils ne peut pas être aussi âgé que son père. Si Jésus était littéralement un fils, il faudrait aussi une mère divine. Or, bien que Marie fût la mère physique de Jésus, il existait avant elle, en tant que Logos, la Parole qui était Dieu (Jn 1.1-3). Ainsi, l’expression “Fils engendré depuis l’éternité” est une contradiction. En outre, si la Trinité est comme une famille humaine, la position de l’Esprit Saint dans cette famille reste inconnue. Le langage familial pour décrire la Dété doit donc être compris dans son sens imagé, à moins de vouloir placer des limites sur le Christ.

La vie accordée par Dieu ne peut être limitée

Quand Dieu expulsa l’homme du Jardin d’Éden, il plaça une limite sur la vie humaine. L’homme ne pouvait plus “prendre (...) de l’arbre de vie, en manger et vivre éternellement” (Gn

3.22). Jésus-Christ, qui vit éternellement, restaura l'homme à sa place, lui rendant l'accès à "l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu" (Ap 2.7). La vie en question sera accordée à la résurrection du dernier jour (Jn 6.40). La vie éternelle que le Père a placée en son Fils (1 Jn 5.11) est aussi éternelle que le Fils lui-même : une vie qui ne meurt jamais (Lc 20.36 ; cf. Jn 3.16), une vie incorruptible et immortelle (Rm 2.7 ; 1 Co 15.51-55).

La durée de la misère des désobéissants ne peut être limitée

La misère et le châtement des rebelles qui n'obéissent pas à la vérité (Rm 2.8) seront également – et tragiquement – sans limite dans la durée. Tout comme une vie agréable en la présence de Dieu au ciel est "éternelle", de même la souffrance en présence du diable et ses anges sera "éternelle" (Mt 25.41, 46 ; 2 Th 1.6-9). L'être humain voudrait limiter la durée de l'enfer, mais pas celle du ciel. Mais, la même Bible qui enseigne l'éternité de l'un annonce également l'éternité de l'autre. Si l'on prend littéralement l'image des méchants embrasés comme du chaume, ne laissant ni racine ni rameau (Ml 3.19), on est donc

obligé de rejeter l'histoire de la souffrance du riche après sa mort (Lc 16). Après la mort vient la destruction du corps, mais non de l'âme. Quand on veut limiter la durée de l'enfer, on limite de même la durée du ciel.

Les Écritures sont claires : le terme *'olam*, "éternel" peut être employé avec des limitations déterminées par le contexte. Mais la Bible ne place aucune limite sur l'existence de Dieu, ni sur Christ, ni sur les attributs de Dieu, ni sur la vie qu'il offre, ni sur le châtement qu'il est obligé d'infliger aux rebelles. Quand Abraham construisit un autel et le consacra au Dieu éternel, il avait la foi que lui aussi deviendrait immortel un jour, dans une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste (Hé 11.14-15).

¹ C. L. Seaw, *A Grammar for Biblical Hebrew* (Nashville : Abingdon Press, 1986), 18n2.

² Bien que la dérivation du mot *'elohim* ("dieux") indique un objet de louange, le terme fut également employé pour décrire des anges (cf. Ps 8.5 et Hé 2.7), des juges et des chefs humains (Ps 82.6 ; Jn 10.34 ; 1 S 28.13).

³ Le mot "dieu" au singulier (*'eloah*) est très rare dans l'Ancien Testament, ne paraissant que 57 fois ; la forme plurielle revient 2 570 fois dans le texte.

'EL 'ELOHE YISRA'EL : "DIEU, LE DIEU D'ISRAËL"

En Genèse 33.20, Jacob, arrivé sans encombre dans la ville de Sichem, acheta un champ, y plaça un autel et, pour honorer Dieu, lui donna ce nom spécial : *'El-'Elohe-Yisra'el* : "Dieu, le Dieu d'Israël". Voyons l'histoire qui mène jusqu'à cet événement.

À sa naissance, Jacob s'était agrippé au talon d'Ésaü, son frère aîné. D'où son nom de "Jacob", qui signifie "saisir le talon", et par extension, "supplanter". En effet, pendant les quarante premières années de sa vie, le jeune Jacob était caractérisé par une nature d'usurpateur ("saisisseur de talon") et de menteur. Il trompa son père Isaac, afin d'obtenir la bénédiction destinée à Ésaü. Il n'est donc pas surprenant que ce dernier l'ait pris en haine, et qu'il ait même décidé de tuer son frère malhonnête.

Dans un état de détresse, Jacob fuit devant la colère d'Ésaü (Gn 27.41-44 ; 28.5). Plus tard, couché par terre à Louz, il reçut une vision du Seigneur qui fut pour lui d'un grand réconfort (35.6-15). À ce moment-là, Jacob se repentit et promit de servir l'Éternel. Pendant vingt ans il vécut en Syrie, avec sa promesse à l'esprit. Au lieu de tricher et de tromper, comme il en avait eu l'habitude, il fit de son mieux pour rester honnête. Chargé de surveiller les troupeaux de Laban, il prit sur lui la perte des animaux tués par les bêtes sauvages (Gn 31.39). Jacob était devenu un autre homme, converti à Dieu et essayant d'en rester digne.

Cet homme régénéré, à son retour vers la Palestine, craignait toujours Ésaü. Ses pensées allaient non vers la tromperie, mais vers la bienveillance et la prière : "Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère" (Gn 32.12).

Après avoir lutté pendant toute la nuit avec Dieu sous forme d'un homme, Jacob eut son nom changé par l'Éternel. Son nom, Jacob, lui avait porté préjudice depuis 20 ans. Dieu l'appela donc *Yisra'el* ("Israël"), un nom signifiant "il lutte avec Dieu". Dieu lui expliqua : "Tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur" (Gn 32.29). Par la suite, le nom "Israël" en vint à signifier "prince de Dieu".

Cet homme changé, devenu un prince de Dieu, rencontra Ésaü dans le bonheur et entra en paix dans Canaan. Il racheta un terrain et, dans une humble reconnaissance, érigea un autel à son Dieu, lui donnant, de manière tout à fait appropriée, le nom *'El-'Elohe-Yisra'el*, "Le Fort, l'Adorable, le Fort du Prince".

Jacob dut passer un moment de louange significatif et poignant, au moment où il plaça le premier sacrifice sur l'autel d'*'El-'Elohe-Yisra'el*. Israël croyait fermement que Dieu avait nommé un ange pour le surveiller (Gn 48.16), pour le racheter de tout mal, et pour le ramener en sûreté dans Canaan.

'EL BETHEL : "LE DIEU DE BÉTHEL"

Quand Israël continua son voyage depuis Sichem, où il avait consacré l'autel à *'El-'Elohe-Yisra'el*, il arriva à l'endroit où, vingt années auparavant, en homme seul, affligé et effaré, il avait été réconforté par Dieu. Cet endroit s'appelait Louz, que Jacob avait renommé Béthel, ce qui signifie "maison de Dieu". Cette fois-ci, Jacob érigea un autre autel, par reconnaissance pour la vision et la promesse de Dieu. Il l'appela *'El Béthel*, "le Dieu de Béthel" (Gn 35.7). Le Dieu qui lui était apparu à cet endroit et qui avait promis de prendre soin de lui avait tenu parole. Israël pouvait revenir en paix là où tout avait commencé. Il offrit un sacrifice sur l'autel et connut, une fois encore, un moment très fort de louange et de reconnaissance.